

avec les hommes de 25 à 35 ans : après s'être exercé au Chassepot, il a été envoyé à Paris, puis à Lyon, où je crois qu'il est encore. Que Dieu le protège, car je lis ici dans le journal que les Prussiens se dirigent à marches forcées vers Lyon.

Comment cette malheureuse guerre finira-t-elle ? J'espère qu'on ne nous abandonnera pas aux Prussiens, nous autres Alsaciens, l'Alsace est une province française de cœur, les Prussiens y sont détestés et ma sœur me dit que les pauvres habitants de Strasbourg aimeraient mieux souffrir encore les horreurs d'un siège que d'être sous la domination d'un tel peuple. En Russie l'opinion publique est généralement favorable à la France mais la Cour avec son entourage est pour la Prusse : autour de moi on se réjouit par conséquent des avantages de nos ennemis.

Je défends tant que je puis la France et plusieurs généraux sont de mon avis, mais ils n'osent le dire ouvertement. Quand l'ambassadeur de Prusse vient dîner ici, ce qui arrive souvent, on a le bon esprit de ne pas parler politique à table devant moi, j'en suis enchanté et reconnaissant.

Voici un arrêté dont toutes les municipalités devraient s'inspirer :

La Commission exécutive municipale de la ville de Béthune, en vertu des pouvoirs à elle conférés.

Attendu que des danses ont eu lieu publiquement dimanche dans deux faubourgs de la ville ;

Attendu qu'au moment où la France est dans le deuil, tout divertissement bruyant constitue un oubli des convenances patriotiques et une insulte à la douleur nationale ;

Vu les dispositions de l'article 471 du Code pénal et de la loi du 24 août 1790 :

Arrête :  
Tous amusements et divertissements publics, tels que bals, concerts et spectacles sont interdits jusqu'à nouvel ordre, sur le territoire de la commune de Béthune, à peine d'être traduit devant le tribunal de police.

M. le commissaire est chargé d'assurer l'exécution du présent arrêté.

Béthune, le 18 novembre 1870.  
Les membres de la commission municipale exécutive,  
HANON-SÉNÉCHAL, A. MAHIEU,  
A. LEWALLE.

M. Holden de Croix vient d'adresser au maire de Wasquehal une nouvelle somme de 1,000 francs pour les indigents de sa commune.

Jeudi prochain, un concert sera donné dans le grand théâtre de Lille, au bénéfice des gardes mobiles lillois, prisonniers de guerre.

L'incendie qui a consumé comme nous l'avons rapporté, il y a quelques jours, l'importante exploitation agricole de M. Desfontaine, à Bouvines, a occasionné d'après l'expertise une perte de 100,225 fr. L'opinion générale dans les environs attribue ce sinistre à la malveillance.

Joseph Brunin, âgé de 56 ans, blanchisseur à Roubaix, est prévenu d'incendie volontaire dans une maison habitée. Le 29 août 1870, vers onze heures du soir, un incendie se déclarait au domicile des époux Brunin, rue du Moulin, à Roubaix.

Grâce à la promptitude des secours le feu, bientôt maîtrisé, ne causa que des dommages peu considérables. Cependant la main criminelle qui avait allumé l'incendie avait tout fait pour qu'il se propageât rapidement et consumât la maison toute entière.

Les soupçons se portèrent sur Brunin, le locataire de la maison; il était absent

extrêmes, une grande logique de conduite et de réflexion. Edward oublia tout, même le sort terrible du comte Elona, il oublia ses amis, son amour, il s'oublia lui-même, pour concentrer exclusivement sa pensée sur la découverte du village de Roudjah. C'était l'unique et impérieuse exigence du moment. Roudjah trouvé, les autres soucis seraient soumis, à leur tour, à de nouvelles combinaisons de salut. On ne sera donc pas étonné qu'Edward éprouvât une certaine joie relative, en apercevant des traces de la filiation lointaine des campagnes de Roudjah.

Cette idée attacha des ailes à ses pieds et à ses bras; il ressemblait plutôt à un homme qui fuit devant un péril de mort qu'à celui qui cherche un village.

Une petite rivière, profondément encaissée et fort rapide, arrêtait son vol. La franchir en dix élans était chose facile, mais Edward, en considérant la ligne de collines qui bordait l'autre côté de l'eau, en reconnaissant les familles d'arbres et la nuée des berges, admit tout de suite que cette rivière, à la fin de son cours, côtoyait d'assez près le village de Roudjah. Il se souvint alors de ces *swimming-currers* qui descendent si lestement les rivières de l'Inde en portant des lettres, et son parti fut bientôt pris.

1. James Atkinson, dans son ouvrage intitulé : *The expedition in to Afghanistan*, parle avec détail de ces courriers *nageurs*. Humboldt dit que ces courriers sont aussi connus dans les anciennes possessions portugaises de l'Océanie, sous le nom de *Correio que nadá*.

au moment où l'on y avait pénétré; mais il avait disposé d'une heure pendant laquelle il aurait pu allumer le feu.

En conséquence, Brunin est accusé d'avoir, à Roubaix, le 29 août 1870, volontairement mis le feu à une maison appartenant à Mme veuve Dujardin, avec la circonstance que la maison était habitée.

Le jury acquitte. — Défenseur, M<sup>e</sup> Allard

## VILLE DE ROUBAIX.

### Cours public de chimie.

Lundi 21 novembre à 8 h. 1/4 du soir

Indigo du Bengale, d'Onde ou de coromandel, de Madras et de Java.

### Cours public de physique.

Mercredi 23 novembre à 8 h. 1/4 du soir

Télégraphe à deux aiguilles de MM. Wheaton et Cooke ou télégraphe anglais. Télégraphe électro-magnétique à aiguille.

### Avis important aux familles des prisonniers de guerre.

Toutes les lettres reçues ou envoyées par les prisonniers sont soumises à la censure.

Il importe donc, pour assurer leur prompt arrivée, non seulement qu'elles ne renferment rien qui puisse éveiller l'attention de la police prussienne, mais encore qu'elles soient faciles à lire.

A cet effet, il faut qu'elles soient brèves, d'un style clair, et d'une écriture très-lisible.

L'expérience a montré que les lettres auxquelles manquait l'une de ces trois qualités, mises en réserve par les censeurs pour être lues à loisir, arrivent souvent après plusieurs semaines de retard.

Les commerçants des Etats neutres, qui ont des correspondants en Allemagne, obtiennent facilement par leur entremise des mandats de la poste, payables dans les lieux d'internement des prisonniers; c'est un des meilleurs moyens de leur faire parvenir de l'argent.

## Variétés

### LES MATINÉES ROYALES OU L'Art de régner

OPUSCULE INÉDIT DE FRÉDÉRIC II, dit le Grand  
ROI DE PRUSSE.

SUITE. — Voir le Journal de Roubaix du 16.

#### QUATRIÈME MATINÉE.

De la politique.

Comme on est convenu parmi tous les hommes que duper son semblable était une action lâche, on a été chercher un terme qui adoucit la chose, et c'est le mot politique qu'on a choisi. Infailliblement ce mot n'a été employé qu'en faveur des souverains parce que décemment on ne peut nous traiter de coquins et de fripons.

Quoi qu'il en soit, voici ce que je pense de la politique. J'entends, mon cher neveu, par

le mot politique qu'il faut chercher à dupe les autres, c'est le moyen d'avoir de l'avantage, ou au moins d'être de pair avec tous les hommes; car soyez bien persuadé, que tous les états du monde courent la même carrière et que c'est le but caché où tout le monde vise, grands ou petits.

Or ce principe posé, ne rougissez point plus de faire des alliances dans la vue d'en tirer vous seul tout l'avantage. Ne faites pas la faute grossière de ne pas les abandonner, quand vous croirez qu'il va de votre intérêt, et surtout soutenez vivement cette maxime que dépouiller ses voisins, c'est leur ôter le moyen de nous nuire.

A proprement parler, la politique construit et conserve le royaume. Ainsi, mon cher neveu, il faut bien l'entendre et le concevoir dans le plus grand jour. Pour cet effet, nous la divisons, en politique d'Etat et politique particulière. La première ne regarde que les grands intérêts particuliers du prince.

De la politique particulière.

Un prince ne doit se montrer que du bon côté et c'est à quoi il faut vous appliquer très-sérieusement. Quand j'étais prince royal, j'étais fort peu militaire, j'aimais mes commodités, la bonne chère et j'étais très-souvent à deux mains pour l'amour. Quand je fus roi, je parus soldat, philosophe et poète; je couchais sur la paille, je mangeais du pain de munition à la tête de mon camp. Je parus mépriser les femmes. Voici comme je me conduisis dans mes actions. Dans mes voyages, je vais toujours sans gardes et je marche nuit et jour; ma suite est très-peu nombreuse et bien choisie. Ma voiture est toute unie; mais elle bien suspendue et j'y dors aussi bien que dans mon lit. Je parais faire peu d'attention à la façon de vivre : un laquais, un cuisinier sont tout l'équipage de ma bouche. J'ordonne moi-même mon dîner, et ce n'est pas ce que je fais de plus mal, parce que je connais le pays et que je demande, soit en gibier, poisson et viande de boucherie, ce qu'il produit de meilleur. Quand j'arrive dans un endroit, j'ai toujours l'air fatigué et je me montre en public avec un fort mauvais surtout, et une perrière mal peignée. Ce sont des riens qui produisent souvent une impression singulière. Je donne audience à tout le monde, excepté aux prêtres, ministres et moines; comme ces messieurs sont accoutumés à parler de loin, je les écoute de ma fenêtre, un page les reçoit et leur fait mon compliment à la porte. Dans tout ce que je fais, j'ai toujours l'air de ne penser qu'au bonheur de mes sujets. Je fais des questions aux nobles, aux bourgeois et aux artisans; j'entre avec eux dans les plus grands détails. Vous avez entendu aussi bien que moi, mon cher neveu, les propos flatteurs de ces bonnes gens. Rappelez-vous celui qui disait qu'il fallait que je fusse bien bon pour me donner autant de peine, après avoir fait une guerre aussi longue, et souvenez-vous de celui qui me plaignait de tout son cœur, en voyant mon mauvais surtout et les petits plats qu'on servait à ma table. Le pauvre homme! Il ne savait pas que j'avais un bon habit dessous, et il croyait qu'on ne pouvait pas vivre, et on n'avait qu'un jambon et un quartier de veau à son dîner.

De la revue de mes troupes.

Avant de passer un régiment en revue, j'ai l'attention de lire les noms de tous les officiers et de tous les sergents, et j'en retiens trois ou quatre avec les noms de compagnies où ils se trouvent; je me fais informer de tous les petits abus qui se commettent par mes capitaines, et je permets à tous les soldats de se plaindre. L'heure de la revue arrive, je pars de chez moi, bientôt la population m'entoure, je ne permets pas qu'on m'écarte, et je cause avec celui qui est près de moi et qui me répond le mieux. Arrivé au régiment, je le fais manœuvrer, je passe lentement dans tous les rangs et je parle à tous les capitaines. Lorsque je suis vis-à-vis de ceux dont j'ai entendu (sic) les noms, je les nomme ainsi que les lieutenants et les sergents; cela me donne un air singulier de mémoire et de réflexion. Vous avez vu, mon cher neveu, la façon dont j'humiliai ce major qui donnait des chemises trop courtes à sa compagnie; je fis tant qu'un soldat eut la hardiesse d'ôter la chemise de sa culotte. Si un régiment manœuvrait mal, j'ai une façon de l'en punir. J'ordonne qu'on fasse l'exercice quinze jours de plus et je ne fais manger aucun officier à ma table; s'il manœuvrait bien, je fais manger avec moi tous les capitaines et quelques lieutenants.

Dans ces contrées privées de la transition du crépuscule, le jour s'éteint à six heures, et laisse encore à la veillée un espace de temps fort long. Edward se fit reconnaître par les soldats qui gardaient la porte du Midi; il entra dans Roudjah. Il ressemblait à un marin échappé d'une bataille et d'un naufrage. En l'absence du capitaine Moss, la place était commandée par le lieutenant Stephenson. Voilà ce que les premiers renseignements apprirent à Edward. Il courut à la maison du capitaine Moss, gardée par un poste nombreux, et, dans ses préoccupations mortelles, il ne donna pas même une pensée à la femme qui avait pris un asile dans cette même maison. Edward, à force d'énergie morale, simulait encore assez bien, dans sa voix, ses gestes et son visage, l'horrible état de son esprit; mais l'étrangeté délatrice de son costume causa une grande rumeur parmi les soldats, et détruisit le bon effet produit par son calme et son assurance héroïques. On se livrait, dans les groupes, à de sinistres conjectures, et les propos ne s'éloignaient pas trop de la vérité. On indiqua la maison du lieutenant Stephenson à Edward. Elle était en face de la terrasse du capitaine Moss. Là, les choses suivantes furent dites :  
— Lieutenant Stephenson, dit Edward, me reconnaissez-vous ?  
— Oui, sir Edward; vous étiez avec

En passant ainsi la revue de mes troupes, je les connais à fond, et quand je trouve quelques officiers qui me répondent avec fermeté et netteté, je les mets dans mon catalogue afin de m'en servir dans l'occasion. Jus qu'à présent, tout le monde a cru que l'amour seul que j'ai pour mes sujets, m'engage à visiter mes Etats aussi souvent qu'il m'est possible. Je laisse tout le monde dans cette idée, mais le vrai de ce motif entre pour peu, le fait est que je suis obligé de le faire et voici pourquoi. Mon royaume est despotique; par conséquent celui qui le possède, en a seul la charge; si je ne parcourais pas mes Etats, mes gouverneurs se mettraient à ma place et peu à peu se dépouilleraient des principes de l'obéissance pour n'adopter que des principes d'indépendance. D'ailleurs, comme des ordres ne peuvent être que fiers et absolus, ceux qui me représentent, prendraient le même ton de la tyrannie, au lieu qu'en visitant de temps en temps mon royaume, je suis en portée de connaître tous les abus qu'on fait du pouvoir que j'ai confié, et de faire croire à mes sujets, que je vais dans leurs foyers pour recevoir leurs plaintes et calmer leurs maux.

(La suite à un prochain numéro.)

## AVIS AU PUBLIC

### Envoi des lettres à Paris.

Pour faire cesser le blocus moral et intellectuel dont les ennemis détreignent Paris, l'administration est décidée à aérer tout le possible, et même l'impossible.

Le public est prévenu qu'il peut adresser à la préfecture de Tours, sous enveloppe affranchie, au nom de M. Alphonse Feillet, chargé de la direction de ce service postal exceptionnel, toutes les lettres à destination de Paris. Ces lettres, sur papier plume d'oignon, de petit format, doivent aussi être affranchies, selon les règlements ordinaires de la poste. On ne recevra aucune lettre chargée.

Par suite des circonstances difficiles où nous nous trouvons, du grand nombre de ces dépêches, et dans l'ordre même de leur transmission, les départs seront irréguliers, et l'on ne peut répondre de leur arrivée à Paris.

Les divers moyens de communication que les citoyens, animés du bien public, pourraient imaginer et dont ils donneront connaissance à M. Feillet, seront tous l'objet d'une sérieuse attention et essayés s'ils paraissent pratiques. Mais on ne répondra pas à ceux qui les auront proposés, même, et peut-être surtout, si l'ondevait se servir de leurs expédients ingénieux. Pour la réussite de ces tentatives difficiles, le plus grand secret est nécessaire. Aussi l'administration demande avec instance à la presse française, de vouloir bien s'abstenir d'indiquer qu'on construit un ballon en tel endroit, qu'on en gonfle un autre en tel lieu que des pigeons sont partis. C'est le désigner d'avance à l'attention et aux attaques de nos ennemis. Plus tard, lorsque l'étranger aura été repoussé, l'administration dira au plus ce qu'elle aura essayé, pour le servir et rendre à l'égard de ceux qui auront bien voulu l'aider dans sa tâche, témoignage de leurs bons efforts et de leurs bons conseils.

Prière est faite à ceux qui adresseront des communications, de mettre leur nom et leur adresse bien lisibles.

En vente à la Librairie J. Rebois,  
1, RUE NAIN, 1.

### Règlement sur les manœuvres de l'infanterie

Prix: 75 centimes.

nous quand nous nous sommes battus contre les Taugs du fakir Souniacy.

— Avez-vous deux cents hommes sous la main ?

— Oui, sir Edward.

— Reste-t-il des hommes en assez grand nombre pour garder le village ?

— Oh ! le village ne craint rien.

Alors Edward raconta au lieutenant Stephenson la rencontre de la source du bois.

« Lieutenant Stephenson, ajouta-t-il, ce qui nous est arrivé sera révoqué en doute par le colonel Douglas : il ne pourra jamais croire qu'un peu après le coucher du soleil, nous avons été attaqués par une bande de Taugs, dans le voisinage de Nerbudda. C'est en dehors de toutes les habitudes de ces bandits. Au reste, il est inutile de chercher le mot de cette énigme. Parlons du point important. Le comte Elona et neuf soldats anglais sont prisonniers; du moins, notre devoir est de croire qu'ils ne sont que prisonniers, qu'ils vivent encore, et qu'on les destine à un horrible sacrifice. Dans certains cas, connus d'eux seuls, les Taugs n'étranglent pas sur place; ils ont des dettes de sang à payer à leurs divinités infâmes. Il faut donc partir et voler au secours de ces soldats et de notre ami : tout instant perdu est irréparable.

— Ce que vous demandez est juste, sir Edward; si ces malheureux ont été tués, notre devoir nous ordonne d'aller à la conquête de leurs cadavres et de les

## CHEMIN DE FER DU NORD.

### DE LILLE A MOUSCRON :

Lille, dép., Matin : 5.30 — 7 h. — 8.3 — 9.55 — 11.05 — 12.30 — Soir : 2.20 — 4.30 — 5.30 — 7.55 — 10.30  
Roubaix, dép., Matin : 5.47 — 7.18 — 8.48 — 10.13 — 11.23 — 12.48 — Soir : 2.38 — 4.48 — 5.48 — 8.13 — 10.47  
Toursing, dép., Matin : 5.54 — 7.29 — 8.59 — 10.24 — 11.34 — 12.59 — Soir : 2.49 — 4.59 — 5.59 — 8.24 — 10.52  
Mouscron, (heure belge) Arr. Matin : 6.40 — 7.45 — 9.16 — 10.40 — 11.50 — 1.15 — Soir : 3.05 — 5.15 — 6.15 — 8.40

### DE MOUSCRON A LILLE

Mouscron (heure belge) dép. Matin : 7 h. — 8 h. — 9.30 — 11.05 — 12.05 — Soir : 1.40 — 3.21 — 5.53 — 7.10 — 9.10  
Toursing, (heure franç) dép. Matin : 5.10 — 7.12 — 8.12 — 9.42 — 11.17 — 12.17 — Soir : 1.52 — 3.33 — 6.03 — 7.28 — 9.24  
Roubaix, dép. Matin : 5.17 — 7.21 — 8.21 — 9.51 — 11.26 — 12.26 — Soir : 2.01 — 3.42 — 6.13 — 7.38 — 9.36  
Lille, arr. Matin : 5.35 — 7.39 — 8.39 — 10.09 — 11.44 — 12.44 — Soir : 2.19 — 4.19 — 6.31 — 7.56 — 9.54

## ON DEMANDE

de suite des ouvriers TAILLEURS, pour façons, grandement payées. S'adresser rue St-Georges, 4, Grande Magasins de la Providence. 526

## AVIS

Draps pour vareuse et uniforme de garde nationaux, chez MM. Léon Duthoit et C<sup>o</sup>, 12, rue du Chemin-de-Fer. 526

## AVIS

La compagnie des mines de Béthune informe MM. les consommateurs qu'à l'approche de la saison d'hiver elle approvisionnera ses dépôts de bons charbons et briquettes, pour foyers domestiques à des prix modérés.

Elle les engage à faire dès maintenant un approvisionnement suffisant pour le cas où les communications deviendraient moins faciles.

S'adresser à son Agence rue Pellart, 31, où à son dépôt rue Latérale près la gare du Chemin de fer.

## ONDEMANDE

Des ouvriers ferblantiers, chez M. Bonave-Delannoy, rue Nain.

## AVIS

aux gardes nationaux, tailleurs et confectionneurs.

DÉPOT DE TISSUS pour vareuse et pantalon d'uniforme rue Saint-Georges, n° 4 et 6, Roubaix

Etoffe vareuse	à	4 fr. 75
Drap bleu mat	à	6 fr. 90
Drap castorine bleu	à	8 fr. 90
Drap castorine bleu supérieur	à	10 fr. 90
Drap castorine extra fin	à	15 fr. 75

### SOUS CE TITRE :

## AUX ARMES!

Chant patriotique dédié aux défenseurs de l'indépendance nationale

MM. J. CUVELIER et VICTOR VERDIER de Lille, viennent de publier une composition toute d'actualité que nous nous empressons de signaler.

En vente au bureau du journal, et chez tous les marchands de musique.

Prix : 1 fr.

inhumer glorieusement. Mais voici la difficulté : connaissez-vous le repaire de ces monstres ? Savez-vous quel chemin vous indiquerez à nos soldats ? Les Taugs ont des retraites...

— J'ai prévu l'objection, lieutenant Stephenson, et si je ne l'avais pas prévue, je ne serais pas ici. Dans notre lutte avec les Taugs, je puis vous affirmer que j'ai reconnu certaines figures. Ce sont les mêmes de l'autre nuit. Ce sont les séides du fakir Souniacy. Peut-être même rôdent-ils aux environs de Nerbudda dans l'espoir d'enlever leur fakir prisonnier... Où avez-vous relégué le Souniacy ?

— Dans la prison voisine, celle qui est contiguë à la maison du capitaine Moss.

— Vis-à-vis ?

— Oui, sir Edward.

La suite au prochain numéro.